

MAISON DE L'ORIENT

TRAVAUX DE LA RCP 561

"La vie des cités antiques de Thessalie"

Rapport d'activité 1979-1980

- Prosopographie Thessalienne
- Géographie de la Basse Vallée de l'Enipeus
- Reconnaissance automatique des spirales sculptées

Juillet 1980

LES CITES ANTIQUES DE LA BASSE VALLEE DE L'ENIPEUS

D'APRES LES ITINERAIRES MILITAIRES DU Ve ET IIIe s. av. J.-C.

(carte n° 5)

B. HELLY

L'identification des cités antiques dans la basse vallée de l'Enipeus repose essentiellement sur trois itinéraires attestés par les historiens anciens Thucydide et Tite-Live. C'est sur ces itinéraires que se sont fondés les voyageurs et spécialistes de la géographie antique de la Thessalie : mais les conclusions diverses et parfois opposées auxquelles on a abouti montrent que l'interprétation de ces textes n'est ni facile ni immédiate (!). Il convient donc de réexaminer en détail chacun des documents dont nous disposons.

Thucydide rend compte, pour l'année 424 av. J.-C., d'un itinéraire suivi par Brasidas et ses troupes à travers la Thessalie (2). Le général lacédémonien visait à rejoindre la Macédoine, en cherchant à éviter le plus possible le passage dans la plaine de Pélasgiote, dans une Thessalie pour lui peu sûre. Parti d'Heraclée Trachinia, dans la vallée du Spercheios, Brasidas gagne d'abord Mélitaia, puis Pharsale, suit la basse vallée de l'Enipeus, arrive à Phakion, et passe enfin en Perrhébie, où il trouve des guides locaux qui le conduisent jusqu'à Dion.

Retrouver cet itinéraire sur le terrain paraît facile. Pour F. Stählin (3), Brasidas a emprunté depuis Pharsale la basse vallée de l'Enipeus, dont le débouché est selon lui, surveillé par Phakion, il a traversé la vallée du Pénée près de Phaytto et rejoint par un col dit d'Eleutherochori, la vallée de l'Europos en aval d'Elasson. Se dirigeant toujours vers le Nord, il a franchi alors le col de Petra, sur le versant occidental de l'Olympe, suivant ce qui est aujourd'hui la route d'Elasson à Servia.

Pour la section de trajet qui nous intéresse ici, Stählin tire du texte de Thucydide deux conclusions : d'une part Phakion semble être sur cet itinéraire la cité thessalienne la plus septentrionale, d'autre part elle se trouve nécessairement au débouché de la vallée de l'Enipeus, et appartient encore au groupe des cités de cette région, la Thessaliotide. La seconde conclusion, qui n'est pas explicite dans le texte de Stählin, mais ressort du classement géographique présenté par lui, semble imposée par la première. Au Nord de Phakion, pense Stählin, Brasidas entre en Perrhébie : il n'y a que la vallée du Pénée à traverser. Nous verrons cependant ci-dessous que ces deux assertions tirées du texte de Thucydide font difficulté, quand on les confronte aux autres témoignages et au terrain ; ce sont en réalité des hypothèses, auxquelles peuvent être opposées d'autres hypothèses.

On n'a pas assez remarqué, à mon sens, que le texte de Thucydide n'énumère pas toutes les cités rencontrées par Brasidas sur son chemin, et qu'en particulier il ne fournit nullement une liste des cités de la Basse vallée de l'Enipeus. En réalité, la description de Thucydide donne avec précision les étapes successives d'une marche rapide, comme l'indique deux séries d'expressions. D'une part quand il expose le dessein de Brasidas, Thucydide insiste sur sa volonté d'aller au plus vite en évitant au maximum les cités qui pour-

(1) On trouvera dans le cours de l'exposé les diverses propositions faites depuis le début du 19e s. pour localiser chaque site. Un tableau les présente de manière plus synthétique, p. .

(2) Thucydide, IV, 78,5.

(3) F. Stählin, Hell. Thess., p. 133.

raient lui barrer la route, et il reprend la même idée en conclusion du récit (1). D'autre part, il ponctue la description de l'itinéraire, comme le montre l'énumération, par des expressions de lieu et de temps : καὶ ταῦτη ηγέρθη, ἐκ Μελιταιας ἤρχητον, εἰς Φάρσαλον τῇ ἑταῖρῃ καὶ στρατοπέδῳ τῷ τοῦ Απιδάνου ποταμῷ, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Φάκιον καὶ εἴς αὐτοῦ εἰς Περρήβιδν· οὐδὲ δέ τούτοις -- εἰς Δίον.

Thucydide marque ainsi les étapes journalières et les places où Brasidas s'est arrêté chaque soir : un jour de Melitaia aux environs de Pharsale, avec campement sur les rives de l'Apidanos, un jour de ce point à Phakion, un jour pour gagner le coeur de la Perrhébie, avec campement en un lieu non précisé. C'est là que Brasidas trouve des guides perrhébes, et qu'il peut se sentir plus en sécurité : cela transparaît dans le récit de Thucydide (ἀν δὲ τοῦ τοῦ ἡδη ... εἰ δὲ Περρήβιδν δέτενε. ταῦτη γαρ εἰς Δίον).

Le rythme du récit est désormais plus lent - et sans doute aussi le rythme de la marche. En tout cas il paraîtra difficile de n'attribuer à la traversée de l'Olympe qu'une seule journée, encore que cela ne soit pas absolument impossible.

Sur cet itinéraire, on aimerait calculer, même à partir de la carte, les distances parcourues. Mais il manque trop de points de référence pour que nous aboutissions à des chiffres précis. Par où Brasidas est-il entré en Perrhébie ? Le passage par Eleutherochori est possible, mais il y a eu au moins un autre, plus à l'Ouest, un peu plus long sans doute, mais largement praticable, la vallée du Néochoritis (2). Où Brasidas s'est-il arrêté en Perrhébie ? Est-ce à hauteur d'Elasson (qui n'est pas nommée) ? plus au Nord ? ou plus au Sud ? La localisation de Phakion étant elle-même en cause, nous ne pouvons pas davantage nous fonder sur cette étape, mieux définie par le texte. Tout au plus donnerons-nous la distance entre Pharsale et le confluent de l'Enipeus avec le Pénée : un peu plus de 40 km, ce qui semble assez faible pour une marche en terrain plat et relativement facile. Mais nous ignorons les conditions réelles du trajet : cités fortifiées à éviter, précautions à prendre, qui ont pu imposer quelques détours ou ralentissements.

De ce témoignage sur l'itinéraire de Brasidas, nous retiendrons seulement un point : Phakion se situe quelque part à une journée de marche au Nord-Nord-Ouest de Pharsale ; de là on passe aisément en Perrhébie. Une question demeure, celle-là même que Stählin a tranché trop rapidement à mon avis : Phakion est-elle à chercher encore dans la basse vallée de l'Enipeus ?

*

* *

(1) Thucydide IV, 78, 5 : , εἰδέ... οπίν τι πλέον ζυστίγνει τὸ κώλυσον, ἔχωπει εἰδέν την στρατηγὸν δρόμον, et à la fin τούτῳ τῷ τρόπῳ Βρασίδας οἰστριαν φύσας διέβηκε οπιτίνα κωλύσιν παρακενάσσει.

(2) Cf. Stählin, Hell. Thess., p. 115.

Le deuxième itinéraire militaire qui parle de Phakion peut nous éclairer davantage, semble-t-il. Dans le récit des opérations menées conjointement par les Romains et les Macédoniens au printemps de 191 av. J.-C. contre Antiochos III et ses alliés, Tite-Live relate comment M. Baebius et Philippe V entrèrent en Thessalie par le Nord, venant de Dassarétie (1). Chacune des deux parties avaient un objectif particulier : le roi lance l'attaque contre Malloia, place située à l'Ouest d'Elasson en Perrhébie tandis que Baebius s'avance contre Phakion, qu'il prend au premier assaut. Sur sa lancée Baebius s'empare alors de Phayttos ; le texte de Tite-Live porte la leçon Phaestum, mais la correction en Phayttum s'impose et est acceptée par tous (2). Baebius continue sur Atrax restée fidèle aux Romains, puis remonte en Perrhébie par Chyretiai, et rejoint finalement Philippe V à Malloia.

Pour F. Stählin, le trajet de Baebius est identique, au sens inverse, à celui de Brasidas : vallée de l'Europos, col d'Eleutherochori, vallée du Pénée. Le retour se fait, selon Stählin encore, par le même chemin : car si Baebius était rentré en Perrhébie par le défilé du Pénée et la passe facile qui conduit d'Atrax à Damasi, on trouverait dans le texte de Tite-Live mention de toutes les cités rencontrées, c'est-à-dire aussi Mylai (3). L'argument de Stählin est fallacieux dans l'utilisation qu'il fait du cas de Mylai, nous le verrons. Mais surtout il se retourne contre l'hypothèse même de Stählin : car si Baebius est revenu par Eleutherochori, comme il le suppose, Tite-Live aurait dû citer Ereikinion, localisée par Stählin au débouché du passage d'Eleutherochori, avant Chyretiai, qui est plus au Nord, sur l'autre rive de l'Europos (4). Or il cite les deux villes dans l'ordre inverse.

Les hypothèses de Stählin soulèvent une autre difficulté. En discutant de la localisation d'Ereikinion, Stählin évoque (p. 29) le trajet retour de Baebius, en étudiant celle de Phakion (p. 133) le trajet aller. Il ne s'est pas avisé que ces deux itinéraires sont pour lui identiques et qu'il fait passer Baebius par Eleutherochori à l'aller comme au retour, ce qui ne ressort pas à l'évidence du texte de Tite-Live : il me semble au contraire que le récit exclut cette possibilité.

Nous devons considérer, ici encore, les réalités d'une campagne militaire. Le plan d'état-major arrêté conjointement par les Romains et les Macédoniens tient compte de deux facteurs : la saison d'une part, l'implantation des troupes ennemis de l'autre. Au printemps 191, lorsque les alliés quittent leurs quartiers d'hiver, ils ne veulent pas engager d'opérations importantes sans avoir "tâté" l'ennemi, vérifié son dispositif et sa combativité. A ce moment là, nous le savons par nos sources, Antiochos III est en Acarnanie (5), ses garnisons tiennent Démétrias et Phères (6), ses troupes ou ses alliés Athamanes occupent pour lui la Thessalie occidentale, une bon-

(1) Tite-Live, 36, 13, 1-9.

(2) Cf. F. Stählin, Hell. Thess., p. 115, n. 8.

(3) F. Stählin, o.l., p. 29.

(4) F. Stählin, p. 28, n. 10.

(5) Pour tout ce qui suit, cf. essentiellement F.W. Walbank, Philip V of Macedon, p. 201-203.

(6) Cf. l'étude sur la liste des gymnasiarques de Phères que nous avons publiée, G. Te Riele, R. Van Rossum et moi, dans Actes de la Table ronde la Thessalie, Lyon, 1979, p. 234.

ne partie de la Perrhébie et même la bordure Ouest et Sud-Ouest de la Pélasgiotide : l'historien cite en particulier Crannon, Pelinna, Chyretiai, Malloia ; la Tripolis est ravagée (1). Les Romains pris en tenaille ne contrôlent plus que le Centre et le Nord-Est de la Pélasgiotide ; à l'Ouest Atrax a résisté, Larisa a été conservée de justesse grâce à l'intervention d'Appius Claudius qui a traversé le Bas-Olympe à marche forcée (2). C'est que la vallée de l'Europos est bloquée par l'ennemi entre Malloia et Chyretiai, au cours de l'hiver 192/1 av. J.-C. (3).

Au printemps 191, lorsque les opérations recommencent, Philippe V et Baebius veulent évidemment reprendre en main toute la vallée de l'Europos, principale voie de passage entre la Macédoine et la Thessalie. Mais ils veulent aussi mieux couvrir Larisa, en la mettant à l'abri des attaques que peut lui porter le parti ennemi, concentré principalement dans la plaine occidentale de la Thessalie. Il importe pour cela de contrôler complètement le défilé du Pénée à l'Ouest de Larisa, verrouillé par la seule cité d'Atrax. Ce double objectif intéresse, on le constate sur la carte, la vallée de l'Europos et ses affluents à l'Ouest d'Elasson, qui n'est pas concernée par les opérations, ainsi que la vallée du Pénée dans la section correspondante : entre ces deux vallées s'étendent les contreforts orientaux de la Chassia.

Cette région a été peu explorée par les historiens de l'antiquité et est encore mal connue. Mais il apparaît qu'elle est délimitée par deux systèmes de vallées secondaires. A l'Est, le passage très court, une dizaine de kilomètres environ, dit de Kalamaki, suit en partie le Pénée dans sa remontée vers le Nord, au débouché oriental du défilé d'Atrax, en partie un petit affluent de l'Europos qu'il rejoint à proximité de Damasi. A l'Ouest, ce sont deux vallées plus longues : celle du Néochoritis, affluent du Pénée à proximité de Pélinna-Klokoto, remonte vers le Nord, jusqu'au-delà de Néa Smolja. On franchit alors une passe à environ 1000 m. d'altitude, et l'on descend la vallée d'un affluent de l'Europos que l'on rejoint à l'Ouest d'Elasson.

Entre ces deux systèmes de vallées, les contreforts de la Chassia n'offrent pas une physionomie unitaire : ils sont fractionnés en divers blocs par des affluents du Pénée ou de l'Europos. C'est là que se situe aussi ce qui est pour Stählin le passage d'Eleutherochori. Mais il ne s'agit pas d'un col à proprement parler : il faut remarquer en fait que, si les affluents du Pénée sur le versant méridional coulent du Nord vers le Sud, les affluents de l'Europos ont une orientation Ouest-Est sur le versant septentrional, et n'assurent pas de communications directes entre les deux vallées principales.

Nous n'avons aucun témoignage d'installations antiques sur l'itinéraire d'Eleutherochori. Cela ne constitue pas un argument déterminant pour l'éliminer : le trajet est relativement court, il n'a jamais été véritablement étudié par les modernes. Il paraît cependant contrôlé à ses extrémités. Au Nord sur la rive droite de l'Europos, une cité a été reconnue, près du village de Vlachogianni : on l'identifie depuis Stählin avec Ereikinion (4). Au Sud, deux vallées peuvent permettre de remonter jusqu'à Eleutherochori : l'une est surveillée par la cité de Phayttos, au village moderne de Zarko. L'autre aboutit à peu près au même point que le Neochoritis : on n'y trouve apparemment qu'un établissement byzantin, à Grizano (5).

(1) Tite-Live, 36, 10, 1-10.

(2) Cf. sur ce point Gonnoi I, p.100.

(3) Chronologie d'après F.W. Walbank, o.1., p. 344.

(4) F. Stählin, Hell. Thess., p. 28 ; pour Leake, Bursian, etc..., il s'agirait de Malloia, cf. le tableau p. .

(5) F. Stählin, o.1., p. 116 et n. 3. Sur Grizano, cf. A. Avraméa, 'Η Βορεανή Θεσσαλία μέχει' 1204, Athènes, 1974, p. 114 et n. 6.

La liaison de l'Europos avec le Pénée par Eleutherochori apparaît comme possible assurément. Cependant elle n'est pas la seule, nous venons de le voir. Qui plus est, s'agissant du passage par la vallée du Néochoritis, nous avons la certitude qu'il était jalonné par plusieurs forteresses antiques : deux sont dans la haute vallée du Néochoritis, une troisième près du village de Néochori, au débouché de la vallée sur la plaine thessalienne, mais assez loin du Pénée. F. Stählin veut situer là une cité fort mal connue - et peut-être mythique - Oichalia (!).

La vallée du Néochoritis a donc été un passage contrôlé dans l'antiquité. A l'autre extrémité de ce passage, un affluent de l'Europos aboutit face à deux sites antiques à proximité du village de Sykea : l'un près du monastère dit d'Agia Analipsis, l'autre au lieu dit Palaiokastro. On s'accorde généralement aujourd'hui pour considérer que Malloia se situait soit sur l'un soit sur l'autre de ces deux sites et sans doute plutôt le second (2). Au 19e s., et jusqu'à Philippson, on pensait plutôt identifier Palaiokastro à Ereikinion-Eritium, et Malloia à Vlachogianni, juste au Nord du passage d'Eleutherochori. Kiepert et Stählin ont proposé des identifications inversées de ces deux cités. Cela permet de mieux tenir compte d'un rapport de proximité attesté entre Malloia et la Tripolis de Perrhébie (3). On passe en effet directement de Sykea à la région d'Azoros, Doliché, Pythion, sans effectuer le détour par Elasson. De là il est facile de rejoindre les routes qui traversent l'Olympe jusqu'en Macédoine.

Tel paraît être aussi l'itinéraire qu'il faut attribuer à Philippe V et à Baebius : de Dassarétie à Malloia par la Tripolis, engagement du siège de Malloia par le roi de Macédoine, pendant que Baebius poursuit vers le Sud directement par le passage que contrôle cette ville (4). Si Baebius avait suivi la vallée de l'Europos vers le Sud, pour remonter ensuite plus au Sud encore en direction de l'actuelle Eleutherochori, il n'aurait pu éviter sur sa route le site de Vlachogianni, c'est-à-dire Ereikinion. Bien plus il aurait dû prendre la ville, pour ne pas laisser une garnison ennemie derrière lui : cela n'était possible que dans le cas de Malloia, assiégée et bloquée par son allié macédonien. De même au débouché du passage d'Eleutherochori sur le Pénée, il aurait dû tomber sur Phayttos, également occupée par l'ennemi, et s'en emparer. Or Tite-Live mentionne bien ces deux villes, mais non pas sur le trajet aller de Baebius et non pas dans l'ordre Ereikinion, Phayttos.

(1) F. Stählin, Hell. Thess., p. 115.

(2) F. Stählin, Hell. Thess., p. 27 et 29 ; les ruines grecques et byzantines de Palaiokastro sont signalées par Georgiadis et Philippson cf. aussi A. Avraméa, o.l., p. 87, qui décrit cette route de Macédoine en Thessalie.

(3) D'après Tite-Live, 36, 10, 5 ; cf. ci-dessus. Cela permet aussi d'expliquer que Phayttos et Ereikinion aient des territoires contigus comme l'attestent des inscriptions relatant certains conflits de frontières entre ces deux cités.

(4) La phrase de Tite-Live : Advenientes Philippus Malloeam Perrhaebiae, Baebius Phacium est adgressus n'impose pas que les deux alliés ont suivi des chemins divergents à partir de leur base de départ, au contraire. Le texte dit qu'à leur arrivée (ensemble) en Thessalie, le premier attaque une ville, le second une autre. Pour l'itinéraire d'entrée en Perrhébie, seul le trajet par la Tripolis est à prendre en considération. Sur les raisons pour lesquelles les cités de Tripolis ne sont pas nommées, cf. ci-dessous.

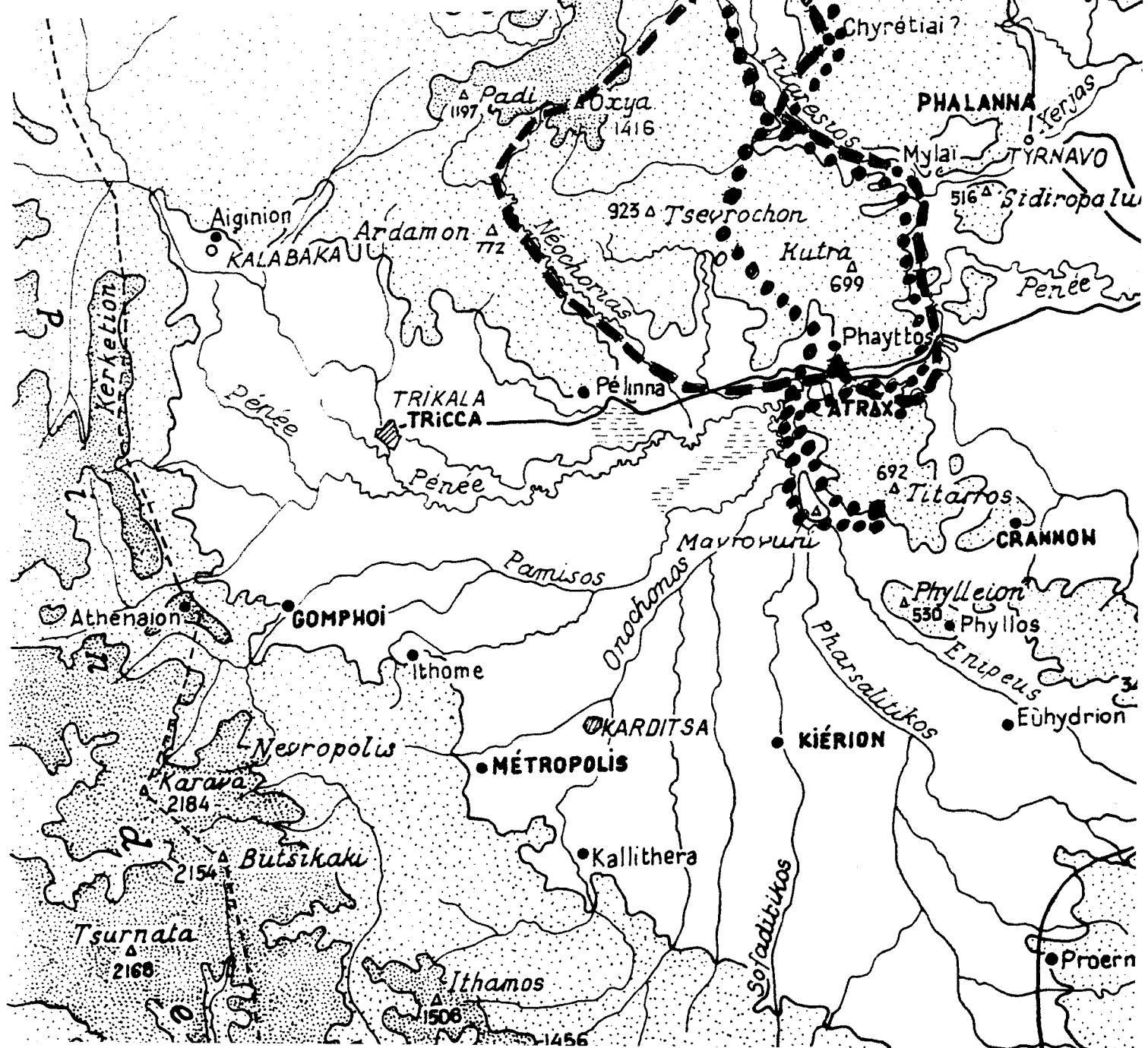
ÉCHELLE

0 5 10 15 20 Km

- Régions montagneuses (à plus de 1000m)
- „ de collines
- Plaines et moins de 200m basses vallées
- Marais

Itinéraire de Baebius en 191 av. J.C.

— — — proposé par ~~F. Stählin~~
 - - - - - proposé par ~~F. Stählin~~
 Fond de carte F. Stählin, Hellenische Thessalien, 1924



Il les nomme beaucoup plus tard, et dans l'ordre inverse : Baebius s'avance d'abord contre Phakion, puis prend Phayttos, et sur le trajet du retour successivement Chyretai et Ereikinion (1). Si l'on veut respecter le texte de Tite-Live, il faut conclure que Baebius est allé de Malloia directement au Sud, vers la plaine du Pénée par la vallée du Néochoritis.

La première cité attaquée et prise par Baebius à son entrée en Thessalie a été Phakion. Nous revenons donc à l'examen de la localisation de cette ville. Phakion a-t-elle été sur le trajet accompli par Baebius, la cité la plus méridionale ? On le croirait, si l'on accepte la localisation proposée par F. Stählin : Phakion serait à identifier avec des ruines signalées au Sud-Est de l'actuel village de Petrino (2). Cela situerait Phakion très loin du confluent de l'Enipeus avec le Pénée, à plus de 10 km au Sud-Est, à 30 km à peu près au Nord de Pharsale.

Malgré l'estime que l'on doit accorder aux travaux de F. Stählin, on refusera de considérer la localisation de Phakion au Sud de Petrino comme admissible. D'une part, nos recherches récentes sur le terrain ont montré que la ruine évoquée par Stählin n'est pas à proximité de Petrino, mais 5 km encore plus au Sud, près du village de Sykeona. La cité installée en ce point commandait le passage qui permet de franchir les Revenia, sur la route de Métropolis-Kiérian à Larisa. Elle aurait pu assurément constituer un objectif intéressant pour Baebius et les troupes romaines. Elle est cependant située beaucoup trop au Sud de la ligne de marche décrite par Tite-Live : Malloia-Phakion-Phayttos-Atrax (3). On refusera de prêter à Baebius le dessein de s'avancer aussi avant en territoire ennemi, d'autant plus qu'il aurait dû pour gagner Petrino passer sous les murs de plusieurs autres cités hostiles : celle qui était installée à Klokoto - pour Stählin Pharkadon -, celle de Vlochos - pour Stählin Peirasia (4) -, sans parler de Pelinna, dont il sera question plus loin, ni de Crannon. Baebius aurait dû en outre revenir sur ses pas, pour aller prendre Phayttos, avant de trouver un recueil favorable à Atrax. À l'aller comme au retour Baebius aurait dû attaquer l'une ou l'autre de ces cités occupées, comme il l'a fait ensuite sur le trajet qui l'a conduit d'Atrax à Malloia ; s'il les avait effectivement rencontrées sur sa route, Tite-Live l'aurait dit.

L'interprétation qui se dégage du récit va dans un tout autre sens : au cours d'une marche vigoureusement poussée, Baebius attaque et prend suc-

- (1) Le retour a pu s'effectuer par la passe de Damasi, malgré F. Stählin, Hell. Thess., p. 29, n. 9, qui refuse cette possibilité par la raison que Baebius aurait dû trouver sur son chemin Mylai, que Tite-Live ne cite pas. Mais on doit remarquer que Tite-Live, dans ce récit, ne nomme jamais les cités amies des Romains, à l'exception d'Atrax : on n'a ainsi aucune mention ni des villes de la Tripolis (Azoros, Doliché, Python) sûrement traversées par Philippe et Baebius, ni d'Elasson ; Mylai entre sûrement dans cette catégorie, puisque le site qu'elle occupe à Damasi verrouille à la fois la vallée de l'Europos peu avant son débouché sur la plaine de Phalanna et Larisa et l'accès à la vallée du Pénée près d'Atrax. L'Europos est apparemment occupé par les alliés d'Antiochos dans la seule section qui va de Chyretai à Malloia.
- (2) F. Stählin, Hell. Thess., p. 133-134. Cf. la carte reproduite ici p. .
- (3) Cf. la carte reproduite ici p. , où l'on a tracé l'itinéraire correspondant à l'hypothèse proposée par Stählin.
- (4) L'argumentation vaut de même contre toute proposition tendant à localiser Phakion à Vlochos, c'est-à-dire encore dans la vallée de l'Enipeus.

cessivement les cités placées sur son chemin avec pour objectif de s'assurer le défilé du Pénée. Du coup, la cité la plus méridionale de son itinéraire, celle qui est la plus éloignée de sa base de départ, ne peut être qu'Atrax. Le choix se comprend, il est même le seul possible, puisque Atrax appartient au parti des Romains : elle doit constituer, je l'ai dit, le point de recueil, en cas de succès comme en cas d'échec de l'expédition.

La conclusion qui ressort de l'analyse présentée ici répond à la question que nous avons posée après l'étude consacrée à la marche de Brasi-das. Phakion, que l'on atteint par l'Enipeus en une journée et d'où l'on passe aisément en Penhébie, n'est pas à chercher dans la Basse vallée de l'Enipeus, mais dans celle du Pénée, entre Pelinna et Phayttos, et probablement au débouché des passages ouverts par le Neochoritis ou par la région d'Eleuthe-rochori.

*

* *

La proposition énoncée ci-dessus ne résout, hélas, pas toutes les difficultés. On peut admettre que Phakion était située au bord de la plaine thessalienne, à proximité des rives du Pénée ou à quelque distance. Mais avons-nous les moyens de préciser davantage ? Nos sources historique ou géographiques indiquent la présence d'autres cités dans cette région : pouvons-nous localiser Phakion par rapport à ses voisines ? La question est importante et pour y répondre, nous devons examiner le troisième itinéraire militaire qui concerne la région étudiée ici.

Tite-Live relate, pour l'année 198, un certain nombre d'opérations conduites par Philippe V après la bataille de l'Aoos (1). Le roi décide de ramener son armée en Thessalie, et gagne rapidement Trikka. De là, il engage une campagne systématique de "terre brûlée", en déportant les populations des cités qui se trouvent sur sa route, en brûlant les places fortes et les maisons. Tite-Live donne les noms de Phakion Iresiai (corrigé en Peiresiai), Euhydrion, Erétrie, Palaipharsalos (2). Philippe V arrive ainsi jusqu'à Phères, qui, bien que sous sa dépendance, se ferme devant lui. Sans insister, les Macédoniens gagnent Larisa, et le roi rentre en Macédoine par Tempé. Les modernes ont considéré que l'énumération de Tite-Live donnait les différentes étapes dans la marche des troupes royales, qui suivaient la vallée du Péné jusqu'au confluent de l'Enipeus, puis remontaient la vallée de cette rivière sur presque toute sa longueur. C'est bien là en effet l'itinéraire attendu.

Nous nous heurtons pourtant à une grosse difficulté : entre Trikka et Phères, Philippe n'a pas rencontré que les cités ainsi nommées. On devrait y voir figurer aussi Pelinna, Pharkadon, dont Strabon nous dit qu'elles sont situées entre Trikka et Phayttos, sur la rive gauche du Pénée (3).

(1) Pour les faits, cf. F.W. Walbant, Philip. V of Macedon, p. 152-154.

(2) Tite-Live, 32, 13, 9.

(3) Strabon IX, 438 ; cf. F. Stählin, o.l., p. 116.

C'était et c'est toujours la seule route dans cette direction. La rive droite, méridionale du Pénée, n'est en effet pas praticable, à cause des marais. L'aurait-elle été, Philippe aurait dû rejoindre l'Enipeus en passant par les sites de Métamorphosis (Limnaion au nom évocateur, pour Stählin) et Vlochos (Peirasia pour Stählin). Plus au Sud, Tite-Live aurait pu nommer Phyllos, et Pharsale même. Dans une opération de dévastation systématique, on s'attend à ce qu'aucun établissement ne soit épargné.

Mais le texte de Tite-Live n'est pas sûr. On a relevé depuis longtemps que la leçon Iresiai ne correspond à aucun toponyme thessalien connu, et tout le monde admet la correction en Peirasiai. De même, la séquence des noms d'Etrétrie et Palaipharsalos est contraire à la réalité. Que Palaipharsalos soit à distinguer de Pharsale ou non (1), dans tous les cas, Philippe V l'a trouvée sur sa route bien avant Eretria, cité la plus proche de Phères, à l'extrémité orientale du bassin de l'Enipeus.

Il faut ainsi admettre des interversions ou lacunes dans l'énumération conservée chez Tite-Live. Du même coup, la succession des toponymes Phakion Peirasiai, Euhydrion perd son caractère contraignant. Elle jalonne un itinéraire beaucoup plus long qu'on ne le considérait jusqu'à présent, depuis Trikkala jusqu'à Phères. Rien n'oblige, par conséquent, à opposer ce texte aux propositions déjà faites ci-dessus : sur le chemin de Philippe V entre Trikkala et Peirasia, Phakion peut être située aussi bien dans la vallée du Pénée que dans celle de l'Enipeus.

Une indication supplémentaire vient appuyer l'hypothèse présentée ici pour la localisation de Phakion. Elle se tire une fois encore du récit que fait Tite-Live sur les opérations conduites par Baebius et Philippe V après la jonction de leurs deux armées devant Malloia. La reddition de la place intervient, libérant toute la vallée de l'Europos. Pour la suite de la campagne, Romains et Macédoniens vont opérer uno agmine (2) : à partir de leur tête de pont à l'ouest d'Atrax, à l'orée de la plaine d'Hestiaiotide, ils vont recouvrer le contrôle de toutes les cités occupées par les Athamanes.

Le texte de Tite-Live énumère ces places : erant autem haec Aeginium, Ericinium, Gomphi, Silana, Tricca, Meliboea, Phaloria. On a pu penser que cette liste décrivait la marche des armées alliées dans la plaine d'Hestiaiotide. Pourtant même si cela était le cas, on aurait du mal à reconstituer le trajet effectué, puisque la localisation exacte de ces villes n'est pas connue, hormis bien entendu pour Aigion et Tricca. Mais la phrase de Tite-Live me paraît avoir tout à fait le caractère d'une glose introduite dans le texte. C'est tout d'abord la manière dont elle se présente : erant autem haec ... C'est aussi le fait qu'elle n'est pas claire et contient des éléments disparates sinon contradictoires.

(1) Pour F. Stählin, Hell. Thess., p. 142 ; Palaipharsalos est à quelques kilomètres à l'est de Pharsale, à Derengli ; Béguignon soutient au contraire que Palaipharsalos et Pharsale doivent être confondues (cf. en dernier lieu RE, suppl. XII , s.v. Pharsalos).

(2) Tite-Live, 36, 13, 5 et 6 ; cf. F. Walbank, o.l., p.

Ainsi le nom de Meliboa surprend, puisque la cité appelée ainsi est localisée sur la côte orientale de Magnésie au Nord de Démétrias. Il apparaît ici par confusion ou interpolation avec celui d'une autre ville. De même et surtout le nom d'Ericinium n'est sûrement pas à sa place, alors que l'on trouve quelques phrases plus haut, le toponyme Eritium pour désigner la cité voisine de Chyretiai dans la vallée de l'Europos. F. Stählin a supposé, à juste titre, qu'il y avait interversion des deux noms, car les autres sources assurent que l'on trouvait Ereikinion dans la vallée de l'Europos et une Erition en Hestiaiotide (1). Cette supposition renforce l'hypothèse d'une glose, dont on peut même retrouver au moins partiellement la genèse. Dans un texte qui portait à l'origine en 36, 13, 4 Cyretias et Ericinium occupat, il est possible que le toponyme ait été déformé en Eritium par perte d'une syllabe, soit involontairement, soit volontairement, lorsqu'on a voulu gloser la phrase placée un peu plus bas en 36, 13, 5 : ad ea recipienda oppida quae Athamanes occupaverant. On a cherché à distinguer deux toponymes de formes très voisines et on l'a fait à l'inverse de ce qui était la réalité.

Si, comme je le suppose, l'énumération des cités d'Hestiaiotide en 36, 13, 5 n'a pas de valeur géographique, on retrouve la description du trajet des Macédoniens et des Romains avec la phrase suivante : inde Pelli-naeum... (2). Et l'on conviendra que cela correspond pleinement à ce que l'on attend, à la fois pour des raisons géographiques et militaires. Philippe et Baebius viennent de prendre Malloia, ils veulent descendre en Thessalie. Ils empruntent pour cela le même trajet que Baebius a déjà parcouru et assuré : la vallée du Néochoritis. Ils dépassent donc Phakion, que Tite-Live ne nomme plus, puisqu'elle appartient désormais aux alliés : nous l'avons vu, Tite-Live (ou sa source) retient sur un trajet seulement les places qui jouent un rôle immédiat dans la conduite des opérations. L'intention de Philippe et Baebius est d'élargir la tête de pont qu'ils ont maintenant en Hestiaiotide (Phaytto, Phakion). Les deux premières cités visées sont aussi les deux plus proches de celles-ci : Pelinna et Limnaion. Les deux armées commencent par "le gros morceau", le siège de Pelinna, où s'était retranché Philippe de Mégalopolis avec cinq cents fantassins et quarante cavaliers. Mais il apparut rapidement d'une part que le Mégalopolitain ne se rendrait pas à Philippe, que d'autre part une autre place était à portée : Limnaion. C'est là que Philippe V se rendit. A Limnaion il est rejoint par le consul M'. Acilius et ses troupes.

Puis le consul rejoint les forces de Baebius à Pélinna. C'est là que les Athamanes viennent présenter la reddition des villes qu'ils occupent en Hestiaiotide, c'est là que le consul reçoit la capitulation du Mégalopolitain, en présence de Philippe V : on peut supposer qu'à ce moment là Limnaion est déjà prise. On n'en entendra plus parler. En peu de temps, toute l'Hestiaiotide retombe aux mains des alliés. Sur le chemin qui le conduit à Larisa, le consul Acilius reçoit les envoyés de Kiéron et Métropolis, venus lui rendre leur ville.

(1) F. Stählin, o.l., p. 28, n. 10.

(2) On peut se demander si l'adverbe inde est bien à sa place, et n'a pas été amené là avec la glose qui précède.

La revue de ces opérations nous ramène au problème de la localisation des villes dans la vallée de l'Enipeus. Limnaion y est située sans aucun doute. Mais elle n'est probablement pas loin de Pélinna, et pas loin de Phakion non plus, puisque la campagne se déroule toute entière dans la corne nord-est de l'Hestiaiotide, au débouché de la route qui vient de Malloia et de Perrhébie, à proximité du passage que se fraie le Pénée entre le massif de la Chassia et celui des Revenia. Mais Phakion ne se trouve pas dans la vallée de l'Enipeus : les hypothèses de situation proposées par Stählin au S.E. de Petrino rendent impossible toute corrélation raisonnable entre les textes et le terrain.

Où pouvons-nous donc localiser Phakion ? Il faudrait pouvoir proposer une identification exacte entre cette cité et l'un des sites repérés dans la région. Il n'y en a que trois, dont il a déjà été question. L'un est au débouché du Neochoritis : Stählin y place Oichalia. L'autre est au centre de la plaine, à Klokoto : sur cette double colline, on s'accorde à situer Pharkadon. Le troisième site est à proximité du village actuel de Pharkadon, anciennement appelé Tsioti : F. Stählin l'a éliminé de sa liste, sous le prétexte qu'il n'y avait là que des ruines byzantines. Mais il ne s'y est visiblement pas arrêté, et s'en remet au témoignage de Leake - lequel selon toute vraisemblance n'a fait qu'y passer et s'est fié aux dires des gens du pays (1). Pourtant l'importance de l'établissement byzantin, bien attesté (2) et la disposition géographique, assurant une certaine unité territoriale à ce coin de la plaine enfoncé entre deux éperons de la Chassia, conduisent à revenir sur l'opinion trop affirmative de Stählin, en attendant un examen plus systématique du terrain.

La localisation de Phakion dans cette partie de la vallée du Pénée, qui se déduit des itinéraires militaires examinés plus haut, soulève pourtant une difficulté : on attendrait que la cité figure dans le passage où Strabon évoque la route de Trikkala à Larisa, sur la rive gauche du Pénée. Le géographe nomme seulement Pélinna et Pharkadon (3). Est-ce à dire que Phakion était ailleurs ? Le silence de Strabon laisse seulement supposer que Phakion n'était pas sur la route, mais à l'écart. Sans entrer dans une argumentation plus développée, je pense que tel est le cas du site de Klokoto, si la route passait, non directement dans la plaine, susceptible d'être trop souvent inondée par le fleuve, mais au pied de la montagne (4). Ainsi on passait au 19° non pas par Klokoto, mais directement de Petroporo (Gardiki, Pélinna) à "Pharkadon", appellation moderne et arbitraire (mais pas forcément erronée) de Tsioti. Mais je ne chercherai pas pour l'instant à pousser davantage l'argumentation (5), pour m'en tenir à ce seul point : Phakion ne

(1) W.M. Leake, Travels in Northern Greece, III, p.

(2) Cf. A. Avraméa, 'Η Βολαντίνη' Θεσσαλία, 1974, p. 114-115.

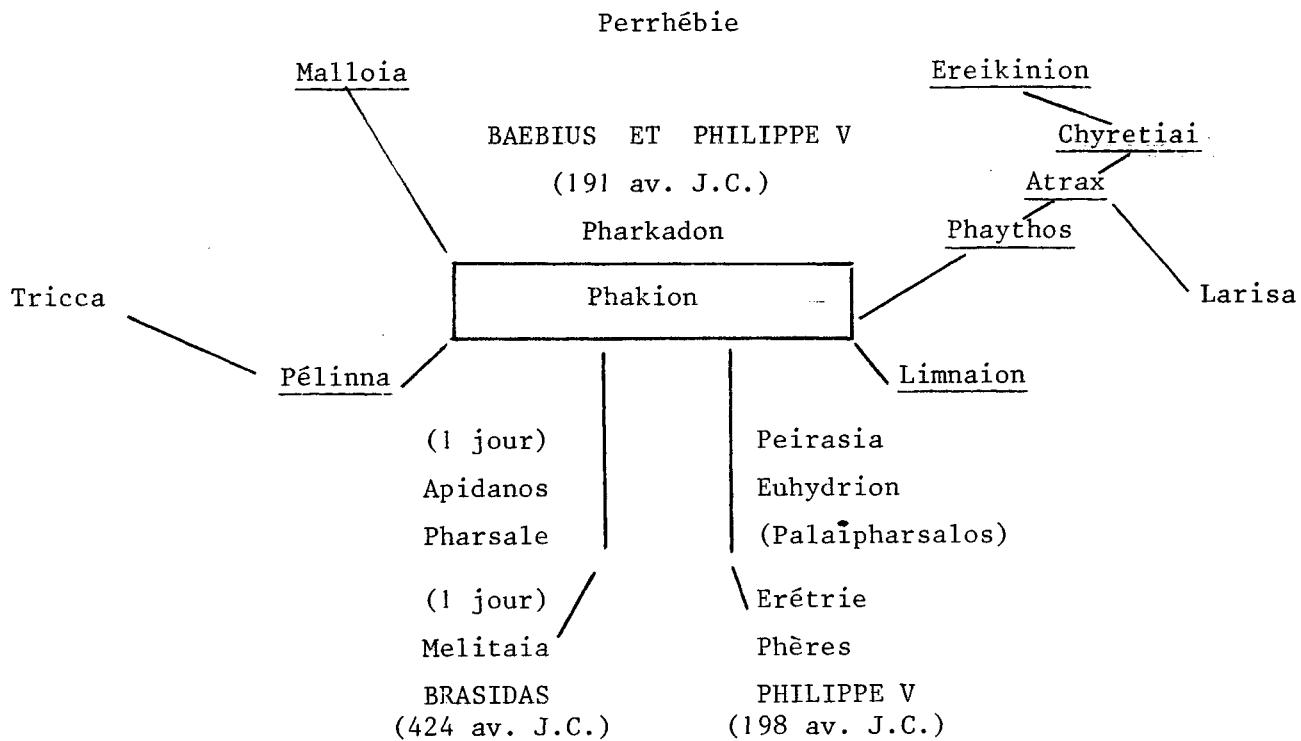
(3) Strabon, IX, 438.

(4) Cf. Pouqueville, Voyage de la Grèce, III, p. 38 : "il est probable que l'on suivit toujours la rive gauche de Pénée, de préférence à une plaine fangeuse pour communiquer entre l'occident et l'orient de la Thessalie".

(5) Il faut expliquer pourquoi Tite-Live ne mentionne Pharkadon à aucun moment, dans l'itinéraire de Baebius. Cela n'est pas impossible, mais entraînerait des développements qui ne sont pas indispensables ici.

doit plus figurer parmi les cités à localiser dans la vallée de l'Enipeus.

Un schéma peut rendre compte de la disposition relative des cités dont nous nous sommes occupés ici, à partir des trois itinéraires étudiés :



Ce schéma montre bien que nous avons à chercher dans la basse vallée de l'Enipeus trois sites pour localiser les cités de Limnaion, Peirasia, Euhydrion. Il faut y ajouter pour finir - attestée par d'autres sources, mais certainement dans cette région - Phyllos. L'exploration faite en 1979 a révélé l'existence sur le terrain de 4 sites importants, présentant les caractères attendus pour des cités antiques. L'identification des 4 villes et leur localisation dans chacun des 4 sites étudiés doit faire l'objet d'une discussion approfondie, qui sera exposée dans un prochain rapport.

Vallée de l'Europos	Leake	Heuzey-Daumet	Georgiadis	Stählin	Inscriptions
Palaiokastro { Sykeai			Erition	Malloia	-----
Vlachogianni			Malloia	Ereikinion	identification probable
Domeniko			Chyretiai	Chyretiai	-----
Damasi			Mylai	Mylai	identification probable
=====					
Vallée du Pénée					
Palaiogardiki	Pélinna	Pélinna	Limnaion	Pelinna	-----
Neochori	-----	Oichalia	Oichalia	Oichalia ?	-----
Klokoto	Pharkadon	Pharkadon	Pélinna	Pharkadon	-----
Grizano-Tsioti	-----	-----	-----	-----	-----
Zarko	Phayttos	Phayttos	Pharkadon	Phayttos	identification assurée
Alifaka	Atrax	Atrax	Atrax	Atrax	identification assurée
=====					
Vallée de l'Enipeus					
Kortiki	Limnaion	Limnaion	Limnaion	Limnaion	-----
Vlochos	Peirasia	Peirasia	Peirasia	Peirasia	-----
Petrino ou environs	-----	-----	Phyllos	Phakion	-----